

**Allocution de
Isabelle Chassot
Directrice de l'instruction publique, de la culture et du sport**

**Dies academicus de l'Université de Fribourg
Samedi 15 novembre 2008**

Monsieur le président du Conseil de recherche du Fonds national, Président d'honneur,
Monseigneur,
Messieurs les Conseillers d'Etat, chers Collègues,
Monsieur le président du Grand Conseil,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Recteur,
Chers membres de la communauté universitaire,
Mesdames et messieurs les recteurs et présidents des hautes écoles,
Mesdames et Messieurs les invités,
Chers Amis de l'Université de Fribourg,

A l'image de l'anniversaire d'un ami, la fête du Dies nous réunit chaque année, le 15 novembre, en signe de notre attachement et de notre soutien à l'Université de Fribourg. D'une année à l'autre, nous la voyons grandir, mûrir, évoluer, tout en demeurant la même. La personnalité de saint Albert le Grand – le Dies coïncidant avec sa fête – est emblématique de la ligne fondamentale que l'Université suit depuis sa création.

Est-il anachronique de placer, au début de ce troisième millénaire notre université sous la figure tutélaire de ce maître à penser médiéval ? Albert le Grand appartient à ces grands personnages dont le génie transcende le temps. Son activité intellectuelle et sa production scientifique ont été exceptionnelles. Ce « doctor universalis », savant universel précédant ceux de la Renaissance, a étudié aussi bien les minéraux, les animaux et les plantes, l'astronomie, la médecine et les mathématiques que la philosophie. Ses traités naturalistes se réfèrent aux sources grecques et arabes tout en incluant les résultats de ses observations et expérimentations directes.

Savant donc, mais aussi un homme conscient de sa responsabilité. Il ne rechignait pas à quitter ses livres quand un conflit réclamait ses talents de conciliateur. Et cet homme d'Eglise, qui manifeste par toute son œuvre l'harmonie du savoir humain, a remarquablement démontré qu'il n'y avait pas de contradiction entre la science et la foi.

Les siècles ont passé, le savoir scientifique s'est développé, la technologie a progressé, mais les qualités et les valeurs de saint Albert le Grand n'ont rien perdu de leur actualité. Il est heureux que l'Université de Fribourg marque son attachement à ce personnage d'exception, symboliquement en fêtant son Dies le 15 novembre, et concrètement par le souci constant de l'excellence scientifique et d'une formation de haute qualité, dans une exigence éthique et humaniste.

Une offre de formation de haut niveau et des contenus mis à jour en fonction des dernières recherches scientifiques constituent naturellement la principale mission d'une université. Les modifications des cursus, suite à l'introduction du système de Bologne ont été – et sont encore, car le processus n'est pas fini – une opportunité, non seulement de restructurer les filières, mais également de repenser et moderniser les programmes. C'est un travail de grande envergure qui mobilise nombre de ressources, et suscite une réflexion nécessaire sur les contenus enseignés au niveau bachelor et au niveau master. Cette réflexion doit être poursuivie de manière rigoureuse dans tous les domaines, même si ce changement de paradigme exige des adaptations plus essentielles et prend davantage de temps.

Avec plus de 16% d'étudiants étrangers issus de tous les continents, l'Université de Fribourg cultive le caractère international et l'ouverture au monde qui la caractérisent depuis sa fondation. Au début du XX^e siècle, ce caractère international était même prépondérant avec 55% d'étudiants étrangers en 1900, près de 70% en 1910 et 45% les décennies suivantes. Etudiants et professeurs venus de tous les pays d'Europe et, bientôt, du monde entier ont marqué et marquent toujours l'esprit de Fribourg, cet esprit qu'un ancien étudiant, Flavio Cotti, a résumé de la manière suivante (je cite) : « La straordinaria apertura al mondo intero delle nostra Alma Mater mi ha sempre fatto avvertire chiaramente che pur essendo piccolo e modesto, l'ambiente universitario a Friburgo non poteva in alcun modo essere considerato 'provinciale' ». Entre-temps, notre Université a grandi mais elle demeure un lieu de rencontre entre les cultures et de dialogue entre les personnes de toutes les origines et de toutes les convictions.

C'est cet esprit d'ouverture, de dialogue et d'échange que j'aimerais voir s'imposer lors de la votation fédérale sur la libre circulation des personnes qui aura probablement lieu en février prochain. L'enfermement dans notre bien-être, le besoin de nous protéger des étrangers perçus comme des profiteurs de notre travail peuvent être perçus, à court terme, comme une protection nécessaire. Mais à moyen terme, l'isolement étouffe, nuit au développement et engendre des déséquilibres dangereux. La preuve, avec la crise actuelle qui démontre

que nous sommes immergés dans l'économie mondiale. Vouloir barricader nos frontières ne permettra pas de nous soustraire aux variations de ce système.

Verzeihen Sie mir diese parteiergreifenden Worte, doch wie könnte man sich dieser Versuchung enthalten, hier an einem Rednerpult, vor dem an den bisherigen Europatagen, die das Rektorat seit 1976 organisiert hat, grosse europäische Persönlichkeiten – Politikerinnen und Politiker, aber Wissenschaftler, Denker und Künstlern – gestanden sind. Unter den geladenen Gästen waren Persönlichkeiten aus Westeuropa wie Mario Soares, Carl Friedrich von Weizsäcker, Kardinal Jean-Marie Lustiger, Catherine Lalumière, Raymond Barre und Helmut Kohl, aber auch zahlreiche Persönlichkeiten aus osteuropäischen Ländern, darunter die tschechoslowakische Ministerin Vera Bartoskova, der polnische Filmemacher Krzysztof Zanussi und sein kürzlich verstorbener Landsmann Bronislaw Geremek oder der Philosoph, Kunsthistoriker und ehemalige rumänische Minister Andrei Gabriel Plesu.

Die Kontakte mit den Ländern und der Kultur Osteuropas ist eine weitere Besonderheit der Freiburger Tradition. Der Lehrstuhl für slavische Sprachen und Literaturen existiert seit 1889, dem Gründungsjahr der Universität, und ist in dieser Form der älteste der Schweiz und einer der ältesten in Europa. 1957 wurde das Osteuropa-Institut gegründet. Im Jahr 1961 erschien die erste Ausgabe der Zeitschrift «Studies in Soviet Thought», einer wichtigen Publikation über die Philosophie und Kultur der Länder der «Sowjetzone». Im Zuge der geschichtlichen Entwicklung wurde sie später in «Studies in East European Thought» umbenannt. Sie wird vom Springer(!)-Verlag herausgegeben, bleibt aber in Freiburger Händen, da ihr Chefherausgeber ein Professor unserer Universität ist. Jüngeren Datums ist der Osteuropatag, den das Institut für Ost- und Ostmitteleuropa seit 2000 organisiert. Das Institut für Ökumenische Studien befasst sich in seiner Forschungstätigkeit hauptsächlich mit der Orthodoxie, dies in Zusammenarbeit mit anderen europäischen Zentren, darunter den Universitäten von Minsk, Moskau und Bukarest.

Ich erspare Ihnen die Auflistung der zahlreichen Austauschabkommen, welche die Universität Freiburg abgeschlossen hat. Die bisherige Übersicht genügt sicherlich, um zu sehen, wie alt und beständig die Bande sind. Bande, die es zu pflegen, aber auch sichtbarer zu machen gilt. Um jeden Preis Universitätsmarketing zu betreiben, liegt mir fern, aber zuviel Zurückhaltung – Bescheidenheit? – in Sachen Information ist sicherlich kontraproduktiv. Wir dürfen ruhig sagen, was wir können, und wir können viel!

Ces collaborations avec l'Europe et avec l'Europe orientale, en particulier, concernent la recherche. Monsieur le Président du Conseil de recherche du Fonds national, notre hôte d'honneur de ce jour, donnera certainement tout à l'heure sa vision d'expert sur le développement de la recherche et ses instruments de financement.

L'importance du sujet pour la politique de la science et pour la politique universitaire exige de s'y attarder, ne serait-ce qu'un moment. La recherche est naturellement indissociable de toute activité académique. Elle en constitue le vivier. Avec l'enseignement, elle constitue la tâche principale de chaque professeur et de chaque collaborateur scientifique. Mesdames, Messieurs, vos publications, vos projets témoignent de votre passion pour les sujets de vos recherches, de votre curiosité engagée, mais aussi de vos réseaux internationaux.

De nos jours, la recherche ne s'inscrit plus dans le cercle clos d'une équipe ou d'un laboratoire. La recherche concerne toute l'Université en tant qu'institution. Elle fait partie des critères pour l'allocation des subventions fédérales, des audits de qualité et des critères d'accréditation. Comprenez-moi bien : il n'est dans cette approche aucune action subversive contre le principe de « la liberté académique ». Je suis, tout au contraire, convaincue du rôle essentiel que ce principe joue pour préserver la science de toute sorte d'influences. La liberté académique n'exclut toutefois pas une politique de recherche, et particulièrement, au niveau des institutions.

Ainsi, depuis plusieurs années, les rectorats successifs mettent l'accent sur le développement de l'activité de recherche et, en particulier, des projets financés par le Fonds national et les programmes européens. La création des pôles de compétences facultaires devait, entre autres, donner l'impulsion pour une réunion des forces et une visibilité accrue. Nous savons toutefois que, pour développer des projets d'envergure, des moyens de départ sont souvent nécessaires. Le Conseil d'Etat l'a bien compris en autorisant, l'année passée, la création d'un fonds de recherche avec une dotation de quelque 3,5 millions de francs. En instituant également une Fondation pour la recherche et le développement du plurilinguisme, dont j'ai eu le plaisir d'annoncer la création lors du Dies 2007. L'institut de recherche qui en est issu s'est rapidement mis au travail et les premières réalisations sont riches de promesses.

La donation extraordinaire de Monsieur Adolphe Merkle, avec l'Institut homonyme qu'elle a permis de créer, constitue une contribution déterminante au potentiel de recherche de notre Faculté des sciences. Car, cet institut va consacrer l'essentiel de ses ressources à la recherche et exercer, au sein de la faculté, un effet de levier sur les activités de recherche pluridisciplinaires.

Quant à la troisième année des études en médecine humaine, dont l'introduction vient, il y a tout juste une semaine, d'être plébiscitée à l'unanimité par le Grand Conseil, elle va renforcer non seulement la recherche à l'Université, mais elle permettra à notre hôpital fribourgeois de participer à l'effort national pour la recherche clinique.

Tous ces efforts démontrent notre volonté d'investir dans la formation et dans la recherche. Tous ces projets sont une opportunité exceptionnelle à saisir. Mesdames et Messieurs les membres de la communauté universitaire, le travail à accomplir est à la mesure de vos qualités et de vos envies, à la mesure également des attentes de la société envers les savoirs scientifiques.

Est-il besoin de rappeler dans cette enceinte la maxime de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ? » Car, s'il convient de viser l'excellence scientifique, il faut aussi l'accompagner d'une réflexion éthique. Lors de sa conférence de presse annuelle, le Rectorat a annoncé la mise en place d'un pôle de compétence en éthique. Les étudiants disposent désormais d'une offre de cours en éthique plus large, étendue à toutes les facultés. Je souhaite ici remercier tous les membres du Conseil de l'Université qui se sont engagés dans la conception et la promotion de ce projet, car je suis convaincue que l'éthique est une dimension indispensable à toute activité humaine.

Pour reprendre librement les mots du Professeur Imbach dont l'expertise et la sagesse ont été mises à contribution lors de l'élaboration de ce pôle de compétence (je cite) : « L'éthique est entendue ici comme la réflexion qui analyse l'action de l'Homme en regard des valeurs du Bien et du mal... La réflexion éthique contemporaine ne peut pas ignorer la pluralité des positions éthiques, mais doit réfléchir à cette pluralité et questionner expressément la réalité des différents points de vue éthiques ».

Un beau programme, un programme ambitieux, un programme important pour une formation universitaire qui vise non seulement l'excellence scientifique, mais également la responsabilité et le sens des valeurs, car dans ce monde chahuté, nous avons besoin de valeurs plus stables que les valeurs boursières.

Stables, ne veut pas dire morts, sclérosés, enfermés dans le passé. Il s'agit bien d'un héritage, mais qui doit être vivant. A ce sujet, Jacques Derrida dit : « Il faudrait penser la vie à partir de l'héritage, et non l'inverse. Il faudrait donc partir de cette contradiction formelle et apparente entre la passivité de la réception et la décision de dire « oui », puis sélectionner, filtrer, interpréter, donc transformer, ne pas laisser intact, indemne, *sauf* cela même qu'on dit respecter avant tout ». Cette approche, prônée par Derrida, est essentielle aussi bien à toute démarche scientifique qu'à toute démarche éthique.

C'est le message par lequel je souhaite conclure : que l'Université de Fribourg continue à bâtir sur son héritage pour vivre le présent et construire l'avenir.

Merci à vous tous et à vous toutes, membres de la communauté universitaire, responsables académiques et politiques, décideurs économiques, citoyennes et citoyens du canton de Fribourg, amis de l'Université de Fribourg, de nous aider dans cette mission et de vous engager à nos côtés. Nous avons besoin de vous !

Vivat, crescat, floreat Universitas friburgensis